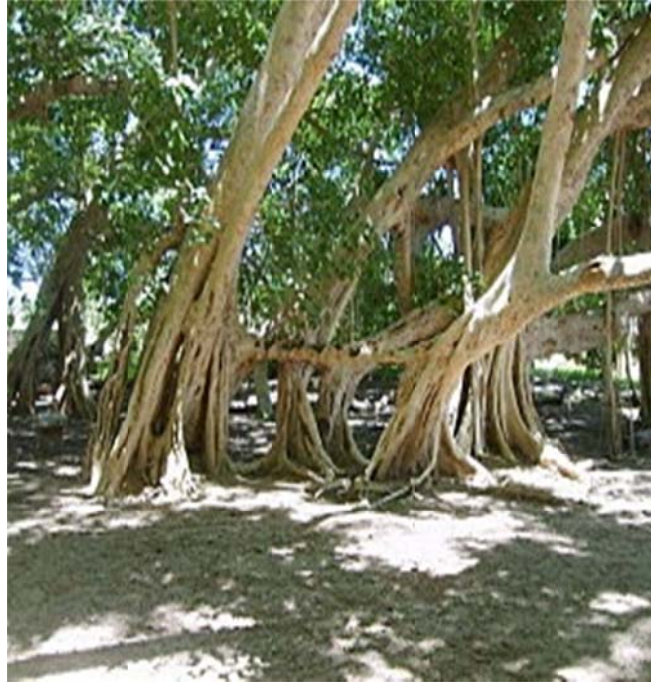


HISTOIRE



Le banyan de Miary

Autrefois, Toliara n'était qu'un tout petit village de pêcheurs Vezo. Dans plusieurs documents, on trouve le nom d'Ankatsaoke (du mot « kotsao-kotsaoke », c'est le bruit qu'on entend quand on marche dans le sable). En 1656, sur la carte d'Etienne de Flacourt, gouverneur de la colonie française de Fort-Dauphin, à l'emplacement de la ville de Tuléar, on trouve « Hivouron-Hehoc ». On sait ainsi qu'au XVIIe siècle, les Vezo Voroneoke formaient déjà de petits hameaux dans les quartiers d'Ambohitsabo et de Mahavatsy.

I. LE ROYAUME DE FIHERENA

Au milieu du XVIIe siècle, la dynastie des Andrevola, originaire de l'Anosy (sud-est) s'installe dans la région de Tuléar. Elle va constituer le royaume du Fiherena.

Le royaume du Fiherena a pour frontière au sud, le fleuve Onilahy, et au nord, le fleuve Mangoky. Les Andrevola sont ainsi à la tête de différentes populations localisées dans cette zone et appelées aujourd'hui Masikoro, Vezo...

Le premier roi Andrevola installé à Tuléar est le roi *Varindry*. Son existence est attestée par une lettre du capitaine anglais John Smart adressée de Saint-Augustin à son supérieur à Londres le 15 décembre 1645.

Le site de Tuléar devient ensuite l'une des résidences royales, d'où les souverains *Andrevola* contrôlent le commerce de la traite. Le contrôle de ces ports et, par la même occasion, du

commerce qui leur est lié, constitue pour les souverains une source d'enrichissement grâce à la collecte des taxes et des droits d'ancrage. De plus, il leur donne le monopole des armes modernes (fusils, poudre, balles) leur octroyant ainsi un avantage décisif sur les autres groupes de la région ne disposant que de sagaies.

La traite des esclaves prend de l'importance tout au long du XVIII^e siècle jusqu'à la première moitié du XIX^e siècle, dans ce royaume du *Fiherena* dont Tuléar demeure le centre principal. La traite constitue une activité très lucrative pour le royaume *Andrevola*. C'est Madagascar qui fournit le plus fort contingent d'esclaves travaillant dans les plantations des Mascareignes (Île Maurice, La Réunion, Rodrigues).

A partir du XIX^e siècle, la monarchie **merina** veut étendre sa domination dans tout Madagascar. Les accords franco-malgaches signés en 1885 impliquent une reconnaissance tacite de leur pouvoir dans toute l'île. Or, dans la réalité, le pouvoir central de Tananarive ne domine pas la totalité de Madagascar et le Sud, en particulier, échappe à son contrôle, notamment le royaume du Fiherena. Le résident Général de France Le Mire de Villers fait pression sur le premier ministre *Rainilaiarivony* pour qu'il intervienne dans la région de Tuléar. Dans le cas contraire, il est prêt à faire appel à des troupes françaises pour pacifier la région.

II. LA DYNASTIE DES ANDREVOLA ET LE TOMBEAU D'AMBOHIBOLA

Le tombeau d'Ambohibola se trouve à 800m seulement du banyan de Miary. C'est là que sont enterrés les rois de la dynastie des Andrevola qui ont régné sur Tuléar du XVII^e siècle jusqu'à la colonisation de Madagascar par la France.

1. Généalogie des rois *Masikoro* du Fiherena

- Varindry (environ 1650)
- Zoma Fiakara ou Andriamihananarivo (environ 1710)
- Tsilovy/Zinobo ou Andriatompouenarivo
- Zoma Varionandro ou Andriamandakoarivo
- Mitraha ou Andriamanevarivo (environ 1800-1834)
- Lahimiriza ou Andriamanompoarivo (1858-1886)
- Relambo Tompoemanana ou Andriamivahatsiarivo (1886-1898)
- Rebiby (1898-1918)

Les rois les plus célèbres et les plus connus sont **Lahimiriza** et son fils **Tompoemanana**. Lahimiriza (Andriamanompoarivo), règne de 1858 à 1886 sur Tuléar. Il fut père de 7 enfants

dont Relambo (Tompoemanana) est l'ainé. Il a rencontré l'explorateur et naturaliste français Grandidier et a sympathisé avec lui. Il lui propose d'être son frère de sang et lui donne également sa fille Parata, âgée de 13 à 14 ans, en mariage.

2. Le règne de Tompoemanana

Tompoemanana est le plus important des rois de la dynastie des Andrevola car il s'est battu jusqu'à la fin de sa vie contre la colonisation merina et la colonisation française. Il règne de 1886 à 1898.

Son père, Lahimiriza, meurt en 1886, laissant sept enfants et c'est Tompoemanana qui lui succède. Le nouveau roi essaie de reprendre la situation en main en augmentant les droits de douane sur la traite, en organisant des pillages contre les traitants européens et en rétablissant les anciennes institutions.

Négociations

Mais les ambitions conjuguées des Merina et des Français vont lui donner bien des difficultés.

Le 8 mars 1889, le général merina Rainimiadana embarque sur le «Normandy» pour parlementer avec Tompoemanana. Il n'arrive à aucun accord et quitte la rade de Tuléar le 24 mars 1889.

Le prince Ramahatra, neveu de la reine Rasoherina, conduit une deuxième expédition contre Tompoemanana, mais il préfère aussi négocier. Ramahatra et leroi se font *fatidra*, c'est-à-dire deviennent frères de sang. Le prince merina laisse Razafintsalama diriger le fort hova de Tuléar.

En guerre contre l'armée merina

Le 3 février 1891, Razafintsahaina, le commandant de l'armée merina tombe dans une embuscade en se rendant à Manombo. Blessé, il regagne le rova de Tuléar avec 14 soldats seulement sur les 75 qui l'accompagnaient.

C'est un soulèvement général des Masikoro, des Vezo et des Mahafaly. Le roi Tompoemanana marche sur Tuléar à la tête de 2 000 guerriers Masikoro.

Razafintsalama ne peut repousser cet assaut que grâce à son artillerie et parvient difficilement à rétablir son autorité. En avril 1891, il contre-attaque et brûle cinq villages de la zone en guise de représailles.

Résistance contre la colonisation française

La paix revient grâce à l'entremise du pasteur Rostvig de la mission luthérienne norvégienne de Tuléar.

Le résident Français Estèbe s'installe à Nosy Ve puis à Tuléar en 1896. Une administration s'installe à l'emplacement des actuels bâtiments du Fivondonana de Tuléar II.

Tompoemanana, qui dispose encore d'une armée puissante, résiste à l'occupation française pendant plus d'une année. Le 19 juin 1897, quand on convoque tous les chefs du Sud-Ouest pour rendre hommage à Gallieni lors de son passage à Tuléar, Tompoemanana s'abstient de

venir.

Le 30 juin 1897, Bligny, chef de poste de la résidence royale, est assassiné. Durant les affrontements, qui s'étaleront du 7 juillet au 2 septembre 1897, les Français trouvent en face d'eux des adversaires décidés.

La « pacification »

Le 2 août 1897, la pacification du Sud-Ouest commence. La 10^{ème} compagnie de tirailleurs malgaches, dirigée par le capitaine Genin et le lieutenant Bonnet, s'établit à Tuléar. Le cercle militaire de Tuléar, confié au capitaine Toquenne, est créé en juillet 1898, après le départ du Vice-résident Estèbe.

Au mois d'août 1898, Tompoemanana et les siens sont encerclés. Le roi, fatigué et malade, accepte enfin de négocier le 4 août à Betioky. Agé de plus de 60 ans, Tompoemanana meurt le 22 janvier 1899. Son fils, Rebiby est nommé gouverneur du Fiherena en 1901. Il décède en 1918.

3. Quelques dates importantes

- **8 mars 1897**: reconnaissance officielle du pouvoir de Tompoemanana sur le Fiherena par les autorités coloniales.
- **22 mars 1897**: implantation du pavillon français sur la résidence de Tompoemanana.
- **19 juin 1897**: Tompoemanana refuse de venir à Tuléar pour rendre hommage à Gallieni.
- **30 juin 1897**: Assassinat de Bligny, chef de poste militaire français établi à la résidence de Tuléar.
- **7 juillet 1897**: début des hostilités ouvertes entre les Français et Tompoemanana, affrontements de Manombo.
- **24 juillet 1897** : Un grand kabary est tenu à Tuléar proclamant la déchéance de Tompoemanana et intronisant son oncle Beretre.
- **2 septembre 1897** : Bataille de Mandrevy.
- **3 septembre 1897** : Bataille de Tsiloakarivo.
- **4 août 1898** : Reddition du roi Tompoemanana.
- **25 janvier 1899** : Mort de Tompoemanana.
- **Mars 1901** : Election de Rebiby, fils de Tompoemanana, et de Lhiabo, chef dans le Nord du Fiherena et appartenant à la même famille Andrevola, comme gouverneurs respectifs des secteurs Sud et Nord du Fiherena.

III- LE PASSÉ PIRATE DE SAINT-AUGUSTIN

Depuis la fin du XVI^e siècle, les navires européens ont l'habitude de faire escale dans la baie de Saint Augustin pour se réapprovisionner en eau et en nourriture. A partir du XVII^e siècle, ils viennent aussi pour le trafic des esclaves, particulièrement lucratif pour le royaume local.

A la fin du XVII^e siècle et surtout au XVIII^e siècle, Tuléar et la baie de Saint-Augustin deviennent les principaux postes de traites des rois **masikoro** du Fiherena. Les bateaux européens fréquentent Tuléar pour acheter les produits dont ils ont besoin ainsi que pour la traite des esclaves. En effet, au XVIII^e siècle, de nombreux pirates se sont installés à Tuléar.

De 1680 à 1720 ce petit village de pêcheurs va se développer et supplanter la Baie de Saint-Augustin. Les pirates vont même jusqu'à rebaptiser un bateau anglais nommé «BACKFORD GALLEY» en «TULEAR'S BAY». Ce bateau devenu négrier faisait la navette entre Tuléar et des ports brésiliens pour le trafic des esclaves.

1. Le village de Saint-Augustin

Au fond d'une magnifique baie, le petit village de Saint Augustin est installé à l'embouchure du fleuve Onilahy, sous de belles falaises calcaires, à 37 km au Sud de Tuléar. C'est à cet endroit que débute l'histoire des Français dans la grande île.

Nous savons que le nom de Saint- Augustin est dû aux Portugais, les premiers étrangers à avoir découvert la baie au début du XVI^e siècle, mais l'étymologie malgache Anatsogno serait plus ancienne. En 1602, deux navires bretons pris dans la tempête relâchent dans cette baie abritée, selon le récit de François Martin de Vitré. Déjà, en 1595, le bateau hollandais de Cornélius de Houtman y fait relâche pour faire quelques échanges avec les malgaches. Ils peuvent ainsi se procurer ce qui leur manque moyennant de menus objets, par exemple un bœuf contre une cuillère ou un sifflet!

2. La traite des esclaves

Des navires européens viennent se ravitailler en eau, en vivres et en «marchandise humaine» dans la baie à St Augustin. Les habitants de la baie vont capturer des esclaves dans l'arrière-pays pour les vendre aux trafiquants. Ce commerce devient très intense au XVII^e siècle. En 1644, les récits du marin britannique Richard Boothby, enthousiasmé par l'endroit et ses habitants, incitent les anglais à installer à Saint-Augustin une colonie qui compte bientôt jusqu'à 120 personnes. En 1646, les douze survivants, de moins en moins bien acceptés par la population locale, quittent Madagascar à tout jamais. L'un d'entre eux écrit : *« Je ne peux que m'efforcer de dissuader autrui de subir les tourments qui s'attachent aux personnes choisissant une telle aventure à Madagascar. Un lieu où Dieu décourage tous les hommes de vertu de s'établir ou de se hasarder»*.

3. Un asile pour les pirates puis pour le long cours

La région devient plus tard un repaire de pirates, parmi lesquels le corsaire anglais, John Avery, qui inspira à Daniel Defoe le personnage de son roman Robinson Crusoé.

Au XVIII^e siècle, les navires de commerce européens font de cette magnifique baie une escale de choix sur la route des Indes.

A partir du XVIII^e siècle, surtout après la fermeture des ports du pays par la reine de Madagascar, les Réunionnais et les Mauriciens sont de plus en plus nombreux à utiliser ce mouillage. Certains finissent par y installer un comptoir commercial.

4. Les rois de Saint-Augustin

La famille royale de Saint-Augustin apparaît au XIX^e siècle. Descendants de la dynastie des Andrevola Tetembola, ils sont des vassaux du roi du Fiherena. On se souvient de «King Baba», roi fortuné de Saint-Augustin de 1833 à 1849, plus connu sous le nom d'Andriamagnale, qui tue tous les jours trois bœufs pour nourrir ses chiens.

Guillain rapporte aussi que ce roi fait soumission au roi d'Antananarivo, Radama I^{er} et entretient de très bonnes relations avec les Merina, mais qu'il se rebelle contre la Reine Ranavalona I^{ère} quand celle-ci veut imposer la corvée aux Andrevola.

En 1835, elle essaye de décapiter le royaume du Fiherena en faisant enlever sept chefs *sakalava*. Parmi eux se trouve le fils du roi Maretoentse, surnommé King Baba, qui mourut au cours du voyage.

De nos jours, les habitants de Saint-Augustin honorent encore les reliques de leur roi à l'occasion du fitampoha.

5. Le Fitampoha

La cérémonie du « bain des reliques royales » est une institution politique des anciens royaumes Sakalava. Les Sakalava du Menabe l'appellent *Fitampoha* (bain), alors que les Sakalava du Boina, la région de Mahajanga, l'appellent Fanompoambe (« grande corvée royale »). Jadis, ce rite propitiatoire pour la reproduction du cycle annuel était aussi pratiqué en Imerina avec le Fandroana (« bain de la reine »).

Un instrument politique

A l'occasion de cette cérémonie annuelle, le souverain en titre reçoit l'allégeance des divers groupes ou clans du royaume et distribue honneurs et charges, mesurant ainsi l'étendue réelle de son pouvoir. Cette fête a tendance aujourd'hui à prendre un caractère folklorique pour mieux séduire un public de touristes.

Un rituel dynastique

A Saint-Augustin, on appelle *jiny* les reliques des rois. Le roi adresse une prière aux ancêtres pour demander la bénédiction des anciens rois. Seuls les garçons peuvent pénétrer dans cette cour où se trouve le *jiny*, mais sans chaussures et vêtus du *lambahoany* traditionnel.

Après la cérémonie, on enroule les reliques dans un tissu rouge, puis on les fait porter par quatre descendants d'esclaves pour les baigner à l'embouchure du fleuve Onilahy avant de les remettre au tombeau. La cérémonie n'a lieu que tous les 10 ans. En Juin 2003, c'est le roi Renily qui a officié.

IV. L'ILE DE NOSY VE

Nosy Ve est un petit îlot faisant face au village d'Anakao, au Sud de l'embouchure de l'Onilahy. Il est aujourd'hui complètement inhabité. Mais depuis la découverte de Madagascar par les Portugais en 1500, il a été régulièrement fréquenté par les navigateurs européens (Portugais, Français, Hollandais et Anglais). Durant des siècles, cet îlot a été la base maritime de trafiquants d'esclaves, de commerçants et de pirates.

Le premier Européen à le découvrir est l'amiral hollandais Cornélius de Hartman, en septembre 1595. De cette histoire, il reste aujourd'hui quelques ouvrages : les bassins de pierre, les restes des fondations de la Résidence de France, une ancre de taille impressionnante et des traces de tombes hollandaises.

1. Zone franche de la traite d'esclaves

C'est au XIX^e siècle que l'îlot se développe le plus. Un traitant réunionnais, Macé, se serait installé le premier en 1878, suivi trois ans plus tard par tous les traitants français de Tuléar et de la baie de Saint-Augustin.

Pourquoi pas à Tuléar, beaucoup plus pratique? Parce que le **roi Lahimiriza** (1858-1886) refuse de signer avec Faberty, le commandant de la marine française, une convention réglementant la traite dans la région.

Le traité doit être très défavorable aux intérêts du roi Lahimiriza pour

Que celui-ci, habituellement complaisant envers les européens, en soit arrivé à expulser les traitants français. Ces derniers sont obligés de se réfugier à Nosy Ve à partir de 1880. A la fin du XIX^e siècle, Nosy Ve voit se rassembler l'essentiel de la population étrangère.

2. La population de Nosy-Ve au XIX^e siècle

La population est constituée en grande partie par les employés de la messagerie maritime française des établissements Bavois, par de nombreux créoles travaillant pour les grandes maisons réunionnaises (Leroy et Lauratet), par des Anglais et des Sud-africains. Le nombre de ses habitants ne cesse d'augmenter. En 1892, l'île compte 129 cases et quelque magasin en dur. Mais elle est conçue comme une installation provisoire et la plupart des familles réunionnaises préfèrent laisser leurs enfants à la Réunion. Ainsi, sur les 152 personnes étrangères recensées, il y a 128 français, une dizaine de sujets britanniques auxquels s'ajoutent les quelques norvégiens des missions luthériennes. Jusqu'en 1890, les traitants prospèrent sous la protection des soldats merina. Mais cette année-là a lieu une insurrection historique des troupes du roi Tompoemanana. Le fort de Tuléar est assiégé deux fois et pendant des mois, l'insécurité s'installe. C'est à cette époque que les traitants de Tuléar se replient sur Nosy Ve, ainsi que ceux de Sarodrano et de Saint-Augustin où étaient installés des douaniers mérimina. Précisons aussi qu'on trouve des soldats Hovas sur Nosy Ve. Bref, ce petit îlot doit abriter toute la population

des trafiquants d'esclaves du Sud-Ouest de Madagascar, ce qui devait en faire un lieu animé et effrayant, loin du calme actuel.

3. La période coloniale

Après l'occupation de Madagascar par les Français, Nosy Ve connaît vers 1896-1897 une période de prospérité accrue. Une cinquantaine de commerçants y résident jusqu'à ce que soit décidé, fin 1897, le transfert de la Vice-résidence de Nosy-Ve à Tuléar. Sans eau, aride et désolé, l'îlot qui constitue un refuge parfait aux temps de l'insécurité, ne peut convenir au développement d'une véritable cité.

4. Aujourd'hui, le calme d'une réserve ornithologique

De cette époque subsistent quelques ruines et tombeaux, mais cette langue de terre aride est retournée à l'état sauvage. Pour les Malgaches, l'enceinte sacrée du culte vorombe est fady (taboue) et l'île entière fait l'objet de plusieurs interdits. Les plages de sable fin et le lagon font aujourd'hui les

Délices des baigneurs et des plongeurs, tandis que des ornithologues de diverses nationalités viennent y observer les paille-en-queue qui ont colonisé l'île.

V. AUTRES SITES HISTORIQUES DE LA RÉGION

1. La grotte des Portugais dans le massif de l'Isalo

Au cœur de l'Isalo, à proximité du village de Sahanafy, on peut visiter la « Grotte des Portugais » ou « la grotte de Tenika ». Les Bara qui résident dans cet endroit l'ont toujours dénommée « Lakaton'i Tenika ». Ces grottes sont aménagées de manière assez confortable, avec des murettes de maçonnerie, des banquettes creusées dans le roc, des colonnes taillées soutenant des voûtes. La ressemblance est frappante avec les cités du Pérou ou du Mexique, toutes proportions gardées : même site-refuge au pied des falaises défendue par des canyons infranchissables, même utilisation des cavités naturelles, mêmes tentatives pour retenir, par des murs sommaires, le glissement des terres. Cette architecture originale a soulevé plusieurs hypothèses intéressantes.

L'origine portugaise : certains historiens pensent que sa création serait due à des naufragés portugais des XVI^e et XVII^e siècles. En effet, la pointe sud de Madagascar était très dangereuse et de nombreux bateaux y faisaient naufrage.

En 1527, par exemple, le naufrage des bateaux dirigés par Manoel de la Cerda. Maintenant encore, parmi les habitants de cette localité des noms tels que Manoel ou Manelo sont fréquents. Monsieur Roger Berny, propriétaire d'un hôtel-restaurant à Ranohira possède une épée portugaise datant du XVII^e siècle.

L'origine arabe : des chercheurs avancent une autre hypothèse. On sait que des commerçants arabes ont fréquenté vers l'an 1 000 les côtes de Madagascar. Cette hypothèse est due à la présence à l'intérieur de la grotte de quelques tessons de poteries de style arabe. L'extérieur est revêtu d'un vernis noirâtre.

Etant donné la disposition des gradins, certains avancent même qu'on a affaire à un temple solaire d'origine phénicienne, c'est-à-dire antique.

Les touristes amateurs de spéléologie, d'archéologie, de botanique ou d'histoire, trouveront dans la visite de cette grotte un magnifique champ d'exploration.

2. La grotte de Sarodrano

Vers le Sud, à quelques kilomètres de Tuléar se trouve un des sites les plus charmants au Sud de Tuléar. Face à la presqu'île de Sarodrano se trouve la grotte de Sarodrano. Avec son cours d'eau souterrain, elle est considérée comme un endroit sacré.

La légende raconte qu'un pêcheur était visité chaque nuit au retour de la pêche par un esprit tromba qui lui demandait de célébrer un culte pour lui dans la grotte. Ainsi fut fait. Alors que la musique de la fête résonnait dans la nuit, apparurent au fond de la grotte une vache toute blanche avec une tête noire et un petit veau tout blanc avec une tête noire. Ces deux animaux partirent avec le grand pêcheur qui devint maître du tromba et gagna amour, fortune, santé et bonheur. Depuis lors, les habitants de Tuléar qui se promènent par-là, viennent faire des vœux en y jetant des pièces de monnaie.

3. Les villages Vezo de Soalara et d'Anakao

Durant la colonisation française, des voies de chemin de fer furent construites pour l'évacuation des mines de charbon de la Sakoa. Des traces de cette voie sont encore visibles à Soalara, un village très ancien.

Anakao: derrière le village, on peut voir des vestiges intéressants de tombes anciennes.

4. Le banyan sacré de Miary

A quinze kilomètres à l'Est de Toliara, à la sortie du village de Miary se trouve le grand fihamy, le banyan sacré dont le nom scientifique est *Ficus Bengalensis*. Il constitue un des hauts lieux touristiques de la région et est considéré comme sacré à cause de son histoire.

Au XVII^e siècle, accablés par les crues du fleuve Fiherenana, les habitants du village demandent au roi Andriatompouenarivo de venir les aider. Le roi prend conseil auprès des ombiasas (devins) du sud-est de Madagascar, du pays des Antemoro. Selon eux, il faut sacrifier une jeune vierge pour supprimer les crues.

Le roi réunit les habitants du village de Miary pour les informer des requêtes des ombiasas. Si l'un d'entre eux donne son enfant, il recevra en récompense cent bœufs, cent esclaves et des vivres. Le roi le considère également comme un membre de la famille royale.

Une enfant du clan Ntsatsake, Revola, fille de Ndriampototsolo, s'est portée volontaire. Son père fait réunir le clan Ntsatsake qui appartient au groupe Vohitse. Le chef Ndriampototsolo accepte d'offrir sa fille mais refuse toutes les récompenses proposées par le roi. En contrepartie, il désire le filongoa, c'est-à-dire être apparenté à la famille royale, ce qui lui procurerait, à lui et à ses descendants les avantages suivants : pouvoir entrer chez le roi comme chez un proche parent, qu'on ne fasse jamais couler le sang d'un Ntsatsake, être exempté de la peine de mort, pouvoir courtiser les épouses royales, que la maison d'un Ntsatsake puisse être considérée comme un palais royal servant d'asile, si bien qu'on ne puisse plus y poursuivre quelqu'un. Bref, ainsi, les Ntsatsake et leurs descendants pourraient absolument tout demander aux Andrevola.

La vierge Revola est ainsi sacrifiée, enterrée vive. Depuis, dit-on, les es épargnent le village de Miary. Sur les lieux où fut enterrée la jeune fille a surgi un énorme banyan, qui est, paraît-il, sa réincarnation, d'où son caractère sacré.

Le fleuve une fois détourné prend le nom de Fiherenana et le tombeau des rois est protégé. Miary signifie « détour ». C'est au pied du banyan que de nombreux habitants de Tuléar viennent toujours aujourd'hui faire des vœux et présenter des offrandes.